

Legault, J.-P. (1993). *La gestion disciplinaire de la classe*,
Montréal : Les Éditions Logiques.

Pierre-Yves Barbier

Volume 20, Number 4, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031773ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031773ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barbier, P.-Y. (1994). Review of [Legault, J.-P. (1993). *La gestion disciplinaire de la classe*, Montréal : Les Éditions Logiques.] *Revue des sciences de l'éducation*, 20(4), 793–794. <https://doi.org/10.7202/031773ar>

Legault, J.-P. (1993). *La gestion disciplinaire de la classe*. Montréal: Les Éditions Logiques.

Ce livre se veut un guide tant pour les futurs enseignants que pour ceux en exercice. Aux premiers, il donne «une série de conseils susceptibles de les aider à bâtir un système de gestion de classe». Quant aux deuxièmes, il propose une remise en question de leurs pratiques et de leurs attitudes en cette matière. Cet objectif, il cherche à l'atteindre d'abord en distinguant gestion de classe et discipline, qui est un concept plus restreint. Il identifie ensuite trois tendances disciplinaires majeures (non interventionniste, interactionniste et interventionniste), et insiste sur la nécessité de prendre en considération les besoins et le développement de l'enfant. Ce guide propose enfin des pistes d'actions tant pour la prévention des comportements indésirables que pour l'intervention corrective et le soutien à l'élève, pistes auxquelles il ajoute des exercices pratiques.

Le livre de Jean-Pierre Legault frappe d'abord par sa concision, son style minimaliste. Telle est en effet la formule de ce guide qui s'illustre aussi par l'organisation claire des idées beaucoup plus au service de l'information que de la compréhension approfondie. C'est un livre proche de l'action, c'est là une de ses qualités fondamentales mais aussi sa limite. Il propose des formules de prévention et d'intervention un peu comme un guide propose un itinéraire, c'est-à-dire en simplifiant, en prévenant contre les dangers et les obstacles et en attirant vers les points d'attraction...

tout en étant incapable bien sûr de nous garantir les résultats. Comment le pourrait-il en effet?

Parmi les présupposés de l'action efficace en matière de gestion de classe, il offre l'idée que l'enseignant doit clarifier ses attentes et qu'il doit bâtir sa stratégie d'intervention en incluant l'examen de ses propres comportements, de ses attitudes, de sa méthodologie et de ses qualités interpersonnelles. Ce sont ces paramètres qui permettent en quelque sorte à l'enseignant d'évaluer combien il peut être son propre ennemi; s'il ne fait pas suffisamment de prévention, il sera obligé de recourir aux mesures correctives. Ces propos en matière de prévention traduisent le penchant humaniste de l'auteur.

En fait, Jean-Pierre Legault oscille constamment entre des suggestions de type behavioriste qui touchent surtout l'intervention corrective et des conseils de type humaniste pour ce qui est de la prévention. Il présente fort bien d'ailleurs la complémentarité de ces deux approches issues de deux psychologies différentes. C'est sur le plan de la pensée que cela se corse, quand il faut ajuster aux concepts humanistes les façons behavioristes. Dire, par exemple, qu'il faut de la justice, de l'enthousiasme, de la congruence et de la cohérence, de la chaleur et de l'empathie pour établir un climat de classe positif implique un changement d'être auquel le changement de formules qu'il propose ne rend justice que bien imparfaitement. Devient-on plus humain seulement en modifiant son comportement?

Un guide comme celui qu'a écrit Jean-Pierre Legault ne saurait répondre à une telle interrogation qui, pourtant, est au cœur de la gestion de classe et nous renvoie à la question de la communauté humaine. Que l'auteur ait passé sous silence la contribution de la créativité et de la pensée allégorique au développement de la personne de l'élève et, par conséquent, au développement de l'autodiscipline nous apparaît une lacune importante de son ouvrage, compte tenu de ses objectifs. Si la raison d'être de la discipline, comme il le souligne, est de favoriser l'apprentissage, quelle est la raison d'être de l'apprentissage sinon de rendre plus humain? Or, on ne forme pas l'humain uniquement par des techniques, aussi nécessaires soient-elles dans la pratique quotidienne, mais en l'inspirant; on forme par le plus et non par le moins. Appliqué à la sphère de l'humanisme, le behaviorisme devient une forme de réductionnisme; c'est ce qui arrive malgré les meilleures intentions lorsqu'on ne pense pas l'humanisme pratique sur ses propres bases mais sur celles, alors déguisées, du behaviorisme.

Malgré cette réserve d'importance, le guide de Jean-Pierre Legault m'apparaît fournir une introduction valable à la pratique quotidienne de la gestion de classe et, pour cette raison, j'en recommande la lecture aux étudiants qui commencent un baccalauréat en éducation.

Pierre-Yves Barbier
Université Sainte-Anne